



## Le(s) pouvoir(s) du traducteur

Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/233>

DOI : 10.4000/ml.233

ISSN : 2274-0511

### Éditeur

Association Modèles linguistiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 95-126

### Référence électronique

Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport, « Le(s) pouvoir(s) du traducteur », *Modèles linguistiques* [En ligne], 62 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.233>

---

## Le(s) pouvoir(s) du traducteur

---

**Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport**

Le « pouvoir », avec des guillemets, des traducteurs mais aussi, en préambule, les pouvoirs, sans guillemets, des traducteurs et de la traduction. Les pouvoirs que le linguiste prête à cette dernière, ceux qu'exercent les premiers.

La traduction fournit au linguiste une approche, souvent sollicitée consciemment, parfois aussi mise en jeu implicitement, pour ses examens et ses analyses. Il lui est demandé, par le biais de la commutation, de faire voir en pleine lumière les spécificités d'un système linguistique par rapport à un autre, et aussi ce qui réunit les deux systèmes considérés. Si l'on dispose de plusieurs traductions d'un même texte, celles-ci fournissent le moyen, idéal, de comparer deux discours de même contenu référentiel, et de voir dans des conditions expérimentales indiscutables, pense-t-on, l'effet discursif produit par chacune des différences qui séparent l'un de l'autre les discours en question<sup>1</sup>. C'est un usage de bon aloi. À l'opposé, on voit la traduction convoquée pour des conclusions indues. Par exemple — un exemple élémentaire mais souvent observé — : de ce qu'un élément de la langue A — mettons l'espagnol QUERER — se traduit dans la langue B — mettons le français — de deux façons, tantôt par VOULOIR tantôt par AIMER, tel linguiste tire la conclusion que le vocable espagnol est ambigu, polysémique. Il se garde bien de répéter l'opération en confrontant ce même vocable espagnol à d'autres langues ; il verrait alors se dissoudre en une polysémie galopante le sens du pauvre QUERER, quand il est bien clair que chaque traduction correspond à un assemblage phrastique spécifique dans lequel QUERER n'est qu'un maillon. Un maillon auquel il serait indu d'imputer la responsabilité des différences phrastiques alors qu'il est précisément le seul point commun des phrases en question. L'exemple a l'air grossier ; bien des raisonnements de linguistique générale reposent pourtant sur un tel mésusage de la traduction.

Il serait tout aussi imprudent de croire que tel écart que l'on aperçoit

---

1. Les travaux de J. Guillemain-Flescher sont un bon exemple de cet usage, en particulier sa *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*.

entre le texte de départ et le texte d'arrivée révèle nécessairement une différence entre les systèmes linguistiques mis en jeu et relève, par conséquent, de ce qu'on appellera les *écarts obligés*. Certes il en existe. Ainsi, lorsque l'espagnol déclare *pudo* (mot-à-mot 'il put' dans l'exemple n°1) et, ce faisant, évoque une possibilité passée qui n'est pas devenue effective, le français moderne — à la différence du français classique<sup>2</sup> — doit délaissier le passé simple au profit d'un conditionnel à l'aspect transcendant, *il aurait pu...*

[1] El orden antiguo *pudo* ser reemplazado por otro, revolucionario. No lo fue. (M. Azaña, *La velada en Benicarló*, p. 9)

Falla la trampa mortal de ETA. *Pudo* haber masacre en el cuartel de la Guardia Civil de Barracaldo. (*Ya*, 27-4-1978)

Desconfío de las síntesis históricas, sobre todo cuando tienden a probar que la batalla de Lérida no debió perderse. (M. Azaña, *Ibid.*, p. 76)

Pour l'essentiel cependant, les écarts qu'on observe relèvent de ce qu'ailleurs nous avons appelé des figures de traduction. Réguliers, récurrents et vérifiables. Indépendants de la langue de départ et de la langue d'arrivée, indépendants de celui qui en dispose au point que ces écarts paraissent inhérents à l'acte même de traduire et tiennent à la capacité de paraphrase. À la possibilité, par des suites syntaxiques distinctes, de référer à une même expérience. Même ou tenue pour telle. Chaque traducteur, en pleine conscience ou sans le soupçonner, avec des fréquences variables et pour des effets prévisibles, y recourt. Décalage chrono-logique, changement de sujet, refus de la parataxe, explicitation, refus de la répétition, de l'anacoluthie et bien d'autres "figures" s'observent dans quelque traduction que l'on examine. Il faut ne pas l'oublier dans le moment d'interroger ces traductions.

L'exemple 2, si nous avons le temps de nous y arrêter, ferait voir plusieurs de ces figures<sup>3</sup> :

- 
2. Cf. " Vous dont *j'ai pu* laisser vieillir l'ambition / Dans les honneurs obscurs de quelque légion " (Racine, *Britannicus*, v. 53) — " *Je pouvais* de ces lieux lui défendre l'entrée " (*Id.*, v. 664). Et au moyen âge avec le passé simple : « Droit m'en offrites, ce ne puis je noier. Par l'amendise *poi* avoir maint destrier. » (Raoul de Cambrai, cité dans G. Gougenheim, *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet, 1971, p. 189. Gougenheim glose : " je pus avoir, mais je n'eus pas car je refusai").
  3. L'observation d'autres traductions montre, si besoin en était, qu'aucun de ces "écarts" n'était exigé par le système espagnol. Ainsi C. Berges traduit : "Emma no dormía, hacía como que estaba dormida; y mientras Carlos se adormecía a su lado, ella se despertaba en otros sueños.  
Al galope de cuatro caballos, *la llevaban desde hacía ocho días* hacia un país nuevo, de donde no volverían nunca."

[2] Emma ne dormait pas, elle faisait semblant d'être endormie ; et, tandis qu'il s'assoupissait à ses côtés, elle se réveillait en d'autres rêves.

Au galop de quatre chevaux, *elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus.* (G. Flaubert, *Madame Bovary*, II, 12)

Emma no estaba dormida, pero fingía dormir, y a medida que Charles se iba adormeciendo allí a su lado, ella despertaba a otros sueños bien diferentes.

*Desde hacía ocho días, un tiro de cuatro caballos la había llevado a galope hasta un país desconocido del que no iban a volver nunca.* (C. Martín Gaité, p. 232)

Le traducteur souvent réorganise la phrase, en change le sujet pour confier ce rôle syntaxique à l'être qui joue le rôle sémantique d'agent : *elle était emportée* → *un tiro de cuatro caballos la había llevado*.

Il est aussi dans les habitudes de la plupart des traducteurs d'explicitier le lien sémantique entre les énoncés juxtaposés ou de verser dans la traduction des informations qu'à cet instant le texte de départ ne livre pas, et que lui, en conséquence, explicite :

*elle se réveillait en d'autres rêves.* → *ella despertaba a otros sueños bien diferentes.*

Toutes ces "figures", ces écarts non obligés ont leurs causes principales :

- a. dans l'absence de passage direct, immédiat, de la séquence de départ à la séquence d'arrivée<sup>4</sup>. Le traducteur passe d'abord d'une séquence linguistique (original) à une représentation conceptuelle de l'expérience rapportée ; et, ensuite, retranscrit dans la langue d'arrivée cette représentation, lui fait correspondre une nouvelle séquence linguistique.
- b. dans le poids de ce que, dans cette reformulation linguistique, commandée par la représentation conceptuelle, on appellera l'*orthonymie*, pour faire court le "c'est comme ça que ça se dit".
- c. en dernier ressort, dans un facteur à ne pas exclure, un facteur difficilement descriptible : l'euphonie, l'eurythmie<sup>5</sup>.

On devine aisément que les modalités n'échappent pas à ce traitement. Entendez par là qu'en ce domaine les traducteurs ont la même attitude qu'ailleurs. Ici non plus l'original n'est pas aux commandes, mais la représentation conceptualisée que, le plus spontanément, il déclenche

4. Cf. J. C. Chevalier et M. F. Delport, *L'Horlogerie de saint Jérôme (Problèmes linguistiques de la traduction)*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp. 59-63.

5. *Ibid.*, pp. 69-70, et U. Eco, *Dire quasi la stessa cosa (Esperienze di traduzione)*, Milan, 2003/2010, Ed. Tascabili Bompiani, pp. 68 et sq., en particulier p. 108 pour le recours « a orecchio » (Pour l'édition française : *Dire presque la même chose (Esperienze de traduzione)*, Paris, 2006, pp. 81 et sq., en particulier p. 126 pour le recours "à l'oreille".

dans l'esprit. Le plus spontanément et par les voies les plus ordinaires. Tout *corpus* offrira donc, selon ce qu'aura dicté cette représentation, des phrases d'arrivée :

a. qui conservent la modalité de l'original :

- [3] Le soir, en s'en retournant, Charles reprit une à une les phrases qu'elle avait dites, tâchant de se les rappeler, d'en compléter le sens, afin de se faire la portion d'existence qu'elle avait vécu dans le temps qu'il ne la connaissait pas encore. Mais jamais il ne *put la voir* en sa pensée, différemment qu'il ne l'avait vue la première fois, ou telle qu'il venait de la quitter tout à l'heure. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, I, 3)

[...] Pero nunca *pudo verla* en su pensamiento de modo diferente a como la había visto la primera vez, o tal como acababa de dejarla hacía un momento. (G. Palacios, p. 100)

Des autres traducteurs<sup>6</sup> six Espagnols (C. Berges, J. Bravo Castillo, J. Carrier Vélez, C. Martín Gaite, J. Sales, P. Vances), cinq Italiens (O. del Buono, B. Oddera, G. Pesca Collina, H. Revel, D. Valeri), un Brésilien (J. M. Machado) et deux Catalans (M. Todó, R. Xuriguera) procèdent comme G. Palacios. Ainsi que quatre Anglais (G. Hopkins, A. Russell, F. Steegmuller et G. Wall) qui recourent à *could*. Un cinquième, L. Bair, choisit de ne pas modaliser par *could* et retient *to be able*<sup>7</sup> :

On his way home that evening, Charles went over her remarks one by one, trying to recall them exactly and fathom their full implications in order to picture what her life had been like before he met her. But he *was* never *able* to imagine her any differently from the way she had been the first time he saw her, or as she had been when he left her.

b. qui la suppriment purement et simplement. Le père Rouault vient d'accorder à Charles la main d'Emma, mais il veut laisser à Emma la décision et demande à Charles d'attendre que celle-ci donne sa réponse :

- [4] Mais pour que vous ne vous mangiez pas le sang, je pousserai tout grand l'auvent de la fenêtre contre le mur : *vous pourrez le voir* par derrière, en vous penchant sur la haie. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, I, 3)

[...] aprirò completamente le imposte della finestra : vi basterà sporgervi sulla siepe, lo *vedrete* perfettamente da qui dietro, il segnale. (O. Del Buono, p. 21)

[...] I'll push the shutter flat against the wall — *you'll see* it from the back here if

---

6. Voir en annexe la référence de toutes les traductions.

7. Seule, E. Marx-Aveling supprime toute modalité : "Going home at night, Charles went over her words one by one, trying to recall them, to fill out their sense, that he might piece out the life she had lived before he knew her. But he never saw her in his thoughts other than he had seen her the first time, or as he had just left her."

you lean over the hedge. (A. Russell, p. 38)

- [5] A douze ans, sa mère obtint que l'on commençât ses études. On en chargea le curé. Mais les leçons étaient si courtes et si mal suivies, qu'elles ne *pouvaient servir à grand-chose*. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, I, 2)

Deux traducteurs de langue anglaise choisissent de dire la modalité :

[...] But the lessons were so short and so haphazard that they *could* be of little use. (A. Russell, p. 20)

[...] But the lessons were so short and irregular that they *could* not be of much use. (E. Marx-Aveling, p. 13)

Mais tous les autres la taisent, comme, par exemple, F. Steegmuller, p. 9 :

[...] But the lessons were so short and irregular that they *served* little purpose.

Dans ce choix ils sont d'ailleurs rejoints par deux Espagnols (sur sept) :

[...] Pero las lecciones eran tan breves y tan interrumpidas que *poco provecho le hacían*. (J. Sales, p. 8)

[...] fue el cura quien recibió el encargo de darle las primeras lecciones, tan breves y tan de tarde en tarde, que apenas *le aprovecharon*. (J. Carrier Vélez, p. 29)

Et deux Italiens (sur cinq) :

Ma le lezioni erano così brevi e saltuarie da *servire* a ben poco. (B. Oddera, p. 20)

Ma le lezioni erano così brevi e mal seguite che non *servivano* a nulla. (G. Pesca Collina, p. 18)

- c. qui en introduisent une là où elle était absente. Au soir des obsèques d'Emma, Charles tarde à se coucher et ne dort pas :

- [6] Minuit sonna. Le village, comme d'habitude, était silencieux, et Charles, éveillé, pensait toujours à elle. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, III, 10)

[...] y Charles, completamente espabilado, no *podía* dejar de pensar en ella. (C. Martín Gaité, p. 401)

[...] Charles *non riusciva* a trovar sonno, continuava a pensare a lei. (O. Del Buono, p. 273)

- [7] C'était une ferme de bonne apparence. On voyait dans les écuries, par le dessus des portes ouvertes, de gros chevaux de labour qui mangeaient tranquillement dans des râteliers neufs. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, I, 2)

It had the look of a substantial farm. You *could see* in the stables, over the tops of the open doors, great plough-horses eating tranquilly from new racks. (G. Wall, p. 10)

It was a prosperous-looking farm. Through the open upper-halves of the stable doors great plough-horses *could be seen* placidly feeding from new racks. (F. Steegmuller, p. 16)

Même solution strictement chez E. Marx-Aveling et, avec variation, chez

L. Bair, p. 11 (*you could see*) et chez G. Hopkins, p. 12 (*one could see*)<sup>8</sup>.

Dans les langues romanes on pourrait penser que l'on aura une traduction " littérale " *i.e.* sans écart. C'est, en effet, ce qui se produit très majoritairement. Cependant deux traducteurs espagnols et deux italiens ajoutent « pouvoir » :

La granja tenía muy buen aspecto. A través de las puertas abiertas de las cuadras, *se podían ver* unos caballos grandes de labor, comiendo pacíficamente en pesebres nuevos. (C. Martín Gaité, p. 20)

La granja tenía buen aspecto. *Podían divisarse* en las cuadras a hermosos caballos de labor que comían tranquilamente en pesebres nuevos. (J. Carrier Vélez, p. 35)

Era una bella fattoria. Dalle porte, aperte in alto, delle scuderie *si potevano scorgere* grossi cavalli da tiro che mangiavano tranquilli in rastrelliere nuove. (B. Oddera, p. 26)

La fattoria si presentava bene. Nelle scuderie, attraverso le porte aperte *si potevano vedere* grossi cavalli da lavoro che mangiavano tranquillamente nelle greppie nuove. (H. Revel, p. 26)

d. qui conservent une modalité, mais en la déplaçant sur un autre verbe ou en en modifiant la nature<sup>9</sup> :

[8] Il n'y voyait plus, il entendait des voix autour de lui, il se sentait devenir fou. (G. Flaubert, *Madame Bovary*, III, 10)

[...] non ci vedeva più, si sentiva delle voci intorno, *temeva d'impazzire*. (O. Del Buono, p. 269)

He *couldn't see* where he was going, he heard voices round him. He felt as if he were going mad. (L. May, p. 337)

His eyes blurred, he *began* to hear voices, he felt himself going mad. (A. Russell, p. 346)

He *couldn't see*, he was hearing voices, he *thought* he was going mad. (G. Wall, p. 274)

He *could see* nothing and he heard voices around him; he felt himself going mad. (L. Bair, p. 290)

He *could* no longer see anything, *thought* he heard voices all round him, and felt

8. Seul A. Russell, p. 26, garde la forme du texte de départ : "It looked a good sort of farm. Over the open stable-doors, you saw great plough-horses feeding tranquilly at new racks."

9. Seuls quatre traducteurs suivront strictement l'original :

*He was dizzy; he heard voices round him; he felt himself going mad.* (E. Marx-Aveling, p. 407)

*Ya no veía, oía voces en torno suyo, se sentía enloquecer.* (C. Berges, p. 387)

*Ya no veía, oía voces a su alrededor, tenía la sensación de volverse loco.* (G. Palacios, p. 395)

*Non ci vedeva più, udiva delle voci intorno a sé, si sentiva impazzire.* (B. Oddera, p. 351)

that he was going mad. (G. Hopkins, p. 326)

He *couldn't see*, he heard voices, he *thought* he was losing his mind. (F. Steegmuller, p. 394)

No veía ya, le zumbaban los oídos y *creía* volverse loco. (P. Vances, p. 299)

No *alcanzaba a ver*, oía voces en derredor, se sentía en trance de volverse loco. (J. Sales, p. 329)

No veía ya, le zumbaban en torno ruidos raros y le *parecía* que *estaba a punto* de volverse loco. (C. Martín Gaité, p. 395)

No veía ya, oía voces extrañas a su alrededor y tenía la sensación de que *estaba a punto* de enloquecer. (J. Bravo Castillo, p. 429)

[...] porque no veía nada, *había* voces alrededor; sentía que se volvía loco. (J. Carrier Vélez, p. 301)

Non ci vedeva piú, udiva delle voci intorno, gli *pareva* d'impazzire. (D. Valeri, p. 397)

[...] non ci vedeva più, si sentiva delle voci intorno, *temeva* d'impazzire. (O. Del Buono, p. 269)

Non ci vedeva piú, udiva delle voci intorno a sé, gli *sembrava* d'impazzire. (H. Revel, p. 238)

Non ci vedeva più, udiva voci intorno a sé, gli *sembrava* di impazzire. (G. Pesca Collina, p. 397)

Não via nada, ouvia vozes à roda de si, *parecia-lhe* que *ia* endoidecer. (J. M. Machado, p. 365)

No hi veia, sentia veus al seu voltant, es *pensava* que es tornava boig. (R. Xuriguera, p. 329)

No s'hi veia, sentia veus al voltant, *creia* tornar-se boig. (Ll. M. Todó, p. 329)

On comprendra qu'on ne puisse ici faire l'examen de toutes les modalités, des diverses formes linguistiques qu'elles sont amenées à prendre et du sort que, dans le détail, leur réserve le traducteur. On prendra donc, à titre d'échantillon, la notion verbale de *pouvoir* et, pour l'essentiel, plus restrictivement encore, les cas où elle est appliquée à la perception : *pouvoir entendre*, *voir*, *sentir*, etc. Les cas de *pouvoir dire*, *pouvoir parler*, *pouvoir marcher*, par exemple, n'étant convoqués que de manière tout adjacente, et selon le besoin.

\*

\* \*

La lecture de *The Heart of Darkness* de J. Conrad et la comparaison de l'original avec deux traductions espagnoles<sup>10</sup> et trois traductions

10. *El corazón de las tinieblas*, traduction de Dámaso López García, Madrid, Valdemar, "El Club de Diógenes", 2005. — *El corazón de las tinieblas*, traduction de Clara Iturero Herrero, Arganda del Rey, Edimat Libros S.A., 2005.

françaises publiées ou republiées il y a peu<sup>11</sup> et aisément accessibles ne peuvent à cet égard manquer de frapper. L'examen le plus superficiel de ce *corpus* permet tout de suite un partage très clair :

- a. les cas où les *can / could* de l'original reçoivent unanimement une traduction explicite, et par *pouvoir*.

[9] Thus *he could see* and enjoy as long as *he could see*, because the appreciation of this favour had remained with him to the last. (J. Conrad, *The Heart of darkness*, pp. 214-216)

Il *put* ainsi le *voir* et se repaître du spectacle aussi longtemps qu'il *eut les yeux ouverts*, il avait gardé jusqu'au bout la faculté de goûter cette grâce. (J. Deurbergue, pp. 215-217)

De sorte qu'il *put le voir* et en jouir tant qu'il *put voir*, car il garda son appréciation de cette faveur jusqu'au bout. (J. J. Mayoux, p. 156.)

Il *put* ainsi en profiter et le *regarder*, tant qu'il *put voir*, car il eut ce privilège jusqu'à la fin. (O. Lamolle, p. 82.)

Así que *pudo verlo y contemplarlo a su sabor*, porque conservó la capacidad de apreciar sus virtudes hasta el último momento. (*El corazón de las tinieblas y otros relatos*, trad. Dámaso López García, p. 229)

Así *podíamos ver* y disfrutar tanto como él, ya que había mantenido el aprecio por este obsequio hasta el final. (*El corazón de las tinieblas*, trad. Clara Iturero, p. 97)<sup>12</sup>.

- b. les cas où les mêmes *can / could* sont unanimement gommés par les Français et les Espagnols (ex. 10), livrant, dans les traductions, leurs marques morphologiques au verbe modalisé. Les Espagnols, en un seul exemple (ex. 11), se divisent dans leur choix, l'un procédant comme les Français, l'autre conservant le verbe modal :

[10] *You could see* from afar the white of their eyeballs glistening. (J. Conrad, p. 66)

*On voyait* de loin luire le blanc de leurs yeux. (J. D., p. 67)

*On leur voyait* de loin luire le blanc des yeux. (J. J. M., p. 100)

*On voyait* de loin briller le blanc de leurs yeux. (O. L., p. 24)

De lejos *se veía* el destello blanco de los ojos. (D. L. G., p. 152)

*Se veía* el blanco de sus ojos brillar desde lejos. (C. I. H., p. 41)

[11] *I could see* every rib, the joint of their limbs were like knots in a rope. (J. Conrad, p. 74)

11. Joseph Conrad, *The Heart of Darkness*, Paris, Gallimard, Folio Bilingue, 1996. Traduit en français et annoté par Jean Deurbergue. — *Au cœur des ténèbres*, traduction de Jean-Jacques Mayoux, GF-Flammarion, Paris, 1989. — *Au cœur des ténèbres*, traduction de Odette Lamolle, Editions Autrement-Littérature, Paris, 1997.

12. Ce n'est pas ici le lieu de commenter le changement de personne (*podíamos*) et le recours à l'imparfait.

*Je voyais* chacune de leurs côtes, les articulations de leurs membres saillaient comme les nœuds d'un cordage. (J. D., p. 75)

*Je leur voyais* toutes les côtes, les jointures de leurs membres étaient comme les nœuds d'une corde. (J. J. M., p. 103)

*On voyait* toutes leurs côtes, les articulations de leurs membres ressemblaient aux nœuds d'une corde. (O. L., p. 27)

*Se les podían contar* las costillas, las articulaciones parecían nudos de una cuerda. (D. L. G., pp. 156-157)

*Se percibía* cada costilla; las articulaciones de sus extremidades eran como nudos de una sogá. (C. I. H., p. 44)

- c. les cas intermédiaires où certains traducteurs conservent strictement la modalité de l'original, recourant à *pouvoir*, quand les autres la suppriment (ex. 12) ou la rendent par d'autres moyens que *pouvoir* (par le moyen d'une variation lexicale quelconque – ex. 13 -, ils reçoivent une espèce d'équivalence) :

[12] In the evening *he could be* seen squatted on the bank rinsing that wrapper in the creek with great care... (J. Conrad, p. 132)

Le soir, *on le voyait* accroupi sur la berge, rinçant cette housse dans le marigot avec grand soin... (J. D., p. 133)

Le soir *on pouvait le voir* accroupi sur la berge rincer ce linge dans la crique très soigneusement... (J. J. M., p. 125)

Le soir, *on le voyait* à quatre pattes sur la berge, rinçant cette housse dans la crique avec grand soin... (O. L., p. 50)

Por las tardes *se sentaba* en la orilla del río, y, con todo esmero, aclaraba el paño en el agua... (D. L. G., p. 187)

*Se lo podía ver* por la tarde agachado a la orilla, lavando este trapo en el río con mucho cuidado... (C. I. H., p. 65)

[13] What they wanted to keep that body hanging about for *I can't guess*. (J. Conrad, p. 226)

*Je suis incapable de deviner* pour quelle raison ils voulaient que ce corps continue à traîner à bord. (J. D., p. 227)

Pourquoi ils voulaient rester encombrés de ce corps, *je n'ai pas idée*. (J. J. M., p. 160)

*Je me demande* pourquoi ils auraient voulu conserver là ce cadavre. (O. L., p. 86)

*No soy capaz* de imaginarme para qué querrían guardar el cuerpo. (D. L. G., p. 234)

Para qué querían mantener el cuerpo por ahí, *no lo sé*. (C. I. H., p. 101)

- d. les cas où, l'original ne comportant aucune indication explicite de modalité, une des traductions introduit *pouvoir* ou l'un de ses substituts :

[14] This simply because I had a notion it somehow would be of help to that Kurtz

whom at the time *I did not see* — you understand. He was just a word for me. *I did not see* the man in the name any more than you do. Do *you see* him ? Do *you see* the story ? Do *you see* anything ? It seems to me I am trying to tell you a dream. (J. Conrad, p. 122)

Et cela simplement parce que j'avais dans l'idée que, d'une manière ou d'une autre, cela aiderait ce Kurtz qu'à ce moment-là, comprenez-vous, *je n'arrivais pas* à me représenter. Il n'était qu'un mot pour moi. *Je ne voyais pas* plus l'homme dans le nom que vous ne le voyez. Le *voyez-vous* ? *Voyez-vous* l'histoire ? *Voyez-vous* quelque chose ? Je me fais l'effet d'essayer de vous raconter un rêve. (J. D., p. 123)

Et cela simplement parce que j'avais idée que de quelque manière cela rendrait service à ce Kurtz qu'à ce moment-là *je ne voyais pas* — vous voyez le cas. Il n'était qu'un mot pour moi. *Je ne voyais pas* plus l'homme sous le nom que vous ne faites. Le *voyez-vous* ? *Voyez-vous* l'affaire ? *Voyez-vous* quoi que ce soit ? Il me semble que j'essaie de vous dire un rêve. (J. J. M., p. 122)

Et cela simplement parce que je me figurais que cela *pourrait* être utile à ce Kurtz que *je n'avais* alors jamais *vu*. Vous comprenez ? Pour moi, il n'était qu'un nom. Pas plus que vous ne le faites, *je ne mettais* un visage sur ce nom. Le *voyez-vous* ? *Voyez-vous* l'histoire ? *Voyez-vous* quoi que ce soit ? Il me semble que j'essaie de vous raconter un rêve. (O. L., p. 46)

Todo esto sencillamente porque me había venido la idea de que esto, de alguna forma, ayudaría a ese tal Kurtz, a quien, por aquel entonces, *yo* ni siquiera *conocía*, ¿comprenden? Para mí era tan sólo una palabra. *Yo*, al igual que ustedes ahora, *no veía* al hombre que había tras la palabra. ¿*Lo ven*? ¿*ven* este relato? ¿*ven* algo? Tengo la impresión de estar intentando contarles un sueño. (D. L. G., p. 182)

Simplemente porque tenía la idea de que de alguna manera sería de ayuda para ese tal Kurtz que de momento *no había visto*... ya saben. No era más que una palabra para mí. *No relacionaba* al hombre con la palabra más que vosotros. ¿*Podéis verlo*? ¿*Entendéis*? ¿*Veis* algo? Es como si tratase de contaros un cuento... (C. I. H., p. 62)

Sur le vu de la fréquence de chaque cas, la tentation peut être forte d'attribuer ce qui paraît au propre de chaque système linguistique. On n'y a cédé que trop souvent : défaut de bien des analyses, on a mis au compte des systèmes linguistiques en présence ce qui est le fait du traducteur. C'est la langue anglaise, dit-on, qui voudrait ici que l'on use de *can / could* et le français — ou l'espagnol — qui exigerait, dans la même occurrence, qu'on fasse l'économie de *pouvoir, peux* ou *pouvais*. Qui exigerait, ou qui aurait une forte tendance à le faire. À qui recourrait à pareil argument on fera remarquer :

— d'abord qu'il n'y pas toujours unanimité chez les traducteurs. Qu'il arrive à un ou à deux — et pas toujours les mêmes — de conserver le modal :

[15] At the same time the fireman, whom *I could* also see below me, sat down abruptly before his furnace and ducked his head. (J. Conrad, p. 198.)

En même temps, le chauffeur, que *je voyais* également au-dessous de moi, s'assit soudain devant sa chaudière et rentra la tête. (J. D., p. 199)

En même temps le chauffeur, que *je voyais* aussi sous moi, s'assit brusquement devant son foyer, et courba la tête. (J. J. M., p. 150)

En même temps, le chauffeur, que *je pouvais* aussi voir au-dessous de moi, s'assit brusquement devant sa chaudière en baissant la tête. (O. L., p. 76)

A la vez, el fogonero, a quien también *veía* por debajo de mí, se sentó bruscamente ante la caldera, agachó la cabeza. (D. L. G., p. 220)

Al mismo tiempo, el fogonero, al cual *podía ver* también debajo de mí, se sentó bruscamente delante de su horno, y zambulló la cabeza. (C. I. H., p. 90)

- [16] By the last gleams of twilight *I could see* the glitter of her eyes, full of tears — of tears that would not fall. (J. Conrad, p. 326)

Aux dernières lueurs du crépuscule, *je voyais briller* ses yeux emplis de larmes — de larmes qui refusaient de couler. (J. D., p. 327)

Aux dernières lueurs du crépuscule *je pus voir* briller ses yeux, pleins de larmes — de larmes qui ne tomberaient pas. (J. J. M., p. 199)

Dans l'ultime lueur du crépuscule, *je voyais briller* ses yeux pleins de larmes, de larmes qui ne tombaient pas. (O. L., p. 128)

Los últimos resplandores del crepúsculo *me permitieron ver* el destello de las lágrimas en los ojos, lágrimas que no se derramarían. (D. L. G., p. 287)

Con los últimos destellos del crepúsculo *podía ver* el brillo de sus ojos, llenos de lágrimas, de lágrimas que no se caían. (C. I. H., p. 141)

et que nombreux sont ceux qui, faisant appel à leur propre compétence, seraient disposés à les imiter.

— ensuite qu'à conditions contextuelles et co-textuelles égales ou identiques l'anglais se permet d'éviter le recours à *can* ou *could* pour dire *I* ou *he saw* : cf. *supra* ex. 14 et d'autre part :

- [17] He made no answer, but *I saw* a smile, a smile of indefinable meaning, appear on his colourless lips... (J. Conrad, p. 292)

Il ne répondit pas, mais *je vis* un sourire, un sourire au sens indéfinissable, apparaître sur ses lèvres blêmes... (J. D., p. 293)

Il ne répondit pas, mais *je vis* un sourire, un sourire au sens indéfinissable paraître sur ses lèvres décolorées... (J. J. M., p. 186)

Il ne *me* répondit pas, mais *je vis* apparaître un sourire, un sourire de signification indéfinissable, sur *ces* lèvres blêmes qui... (O. L., p. 114)

No contestó, pero *advertí* una sonrisa, una sonrisa de significado indefinible, que afloró en sus labios descoloridos... (D. L. G., p. 269)

No respondió, pero *vi* una sonrisa, una sonrisa con significado indefinido, aparecer en sus labios sin color... (C. I. H., p. 127)

- [18] Then I went carefully from post to post with my glass, and *I saw* my mistake. (J. Conrad, p. 252)

Puis je promenai attentivement mes jumelles d'un poteau à l'autre, et *je vis* mon erreur. (J. D., p. 253)

Puis je passai soigneusement de piquet en piquet avec mes jumelles, et *je constatai* mon erreur. (J. J. M., p. 170)

Ensuite je promenai avec soin mes jumelles de poteau en poteau, et *je compris* mon erreur. (O. L., p. 98)

A continuación, con los anteojos, repasé cuidadosamente los postes, uno por uno, *me di cuenta* de mi error. (D. L. G., p. 247)

Luego fui con cuidado de un poste a otro con mis cristales y *vi* mi error. (C. I. H., p. 111)

Par où l'on découvre que *could see* et *saw* se trouvent identiquement traduits en français par *vis* ou *voyais*. Ce qui fera peut-être souvenir d'un article d'il y a quelques années intitulé "Quand *voir c'est pouvoir voir*"<sup>13</sup>.

\*  
\* \*

Mais il faut prendre l'affaire de plus haut. Il y a beau temps que l'on a établi les "différentes valeurs" du verbe *pouvoir*<sup>14</sup>, en affirmant toujours qu'il est "polysémique" et, parfois, en assurant qu'il possède tout de même une "valeur fondamentale"<sup>15</sup>. Nous sommes, pour notre part, de farouches tenants de la monosémie. Mais le traducteur, ne se livrant pas à l'analyse des systèmes linguistiques, et n'ayant nullement à le faire, n'a jamais, lui, à se soucier que de phrases. C'est sa tâche et il n'a d'yeux que pour elles. Tout comme, remarquons-le, le linguiste qui barbote dans la polysémie.

Pour le dire rapidement, les capacités de *pouvoir* ont été ramenées à deux cas : celui où le verbe livre des "valeurs radicales" et celui où il propose des "valeurs épistémiques" ; celui où la modalité intervient précocement pour un "effet intraprédicatif" et celui où elle intervient tardivement pour un "effet extraprédicatif". Cette opposition a maintes fois été reconnue, et sous des terminologies diverses : modalisation interne / modalisation externe ; modalité portant sur le prédicat /

13. Cf. Nicole Le Querler, "Quand *voir c'est pouvoir voir*", *Langue française*, n° 84, Paris, 1984, pp. 70-82.

14. Préparé sous la direction de C. Fuchs, un numéro entier de *Langue française* (n° 84) a été consacré au sujet.

15. "Les diverses significations en contexte sont apparentées et procèdent d'un socle sémantique commun" (C. Fuchs, "L'opérateur *pouvoir* : valeurs, interprétations, reformulations", in *Langue française*, op. cit., p. 83).

modalité portant sur la proposition ; opération prédicative / opération énonciative<sup>16</sup>, etc.

Raffinant sur les distinctions, on a voulu à l'intérieur des "valeurs radicales" séparer celle qui correspond à "la possibilité" de celle qui dit "la capacité" et de celle qui marque "la permission". Et cela pour ajouter, chez plusieurs, que seule l'opposition *radical / épistémique* est "de nature véritablement linguistique", les "sous-catégorisations" de la valeur radicale n'ayant pas "de pertinence linguistique" et correspondant "seulement à un système cognitif spécifique, à un certain découpage de la réalité"<sup>17</sup>. On n'aura garde d'oublier, enfin, le "sporadique", spatial et temporel, qui, à ce qu'on a cru trouver, sans faire partie des "valeurs radicales" partagerait avec elles quelques propriétés<sup>18</sup>.

Chacun convient, plus ou moins explicitement, qu'il s'agit là d'interprétations ou d'effets. D'effets que l'on identifie et sépare par des gloses, la différence perçue entre les gloses, donc entre des phrases, étant sans justification rétroplacée dans le vocable prétendument analysé, ici *pouvoir*, et non dans la phrase où elle paraît ou dans l'expérience à laquelle elle renvoie. La suite n'est que trop prévisible : on scrute jusqu'à la minutie les con-textes et, surtout, les co-textes qui orientent vers une glose plutôt que vers une autre, vers une "valeur" au détriment d'une autre. Sont ainsi examinés les paramètres qui entrent en jeu dans la reconnaissance de chaque valeur : le type de détermination du syntagme nominal sujet, le rang personnel du verbe modal, sa morphologie temporelle, la négation, etc.

Cela posé et tenu en esprit, on aperçoit une bonne raison d'aller regarder les traductions. Les gloses que l'on fait servir à la révélation des prétendues "valeurs" de *pouvoir* nous disent, en fait, ce que l'on est en droit de voir dans les phrases où il est convoqué et, bien plus justement, dans le monde auquel elles font référence et qui a pu les appeler. Mais, observons-le, c'est en toute exactitude, et contre ce qu'ils pensent ou croient, la pratique même des traducteurs.

---

16. Cf. C. Fuchs, *art. cit.*, p. 84. Cf. aussi J.P. Sueur, "Les verbes modaux sont-ils ambigus ?", in *La notion sémantico-logique de modalité*, David J. et Kleiber G. (éds), Paris, Klincksieck, 1983, p. 169.

17. C. Fuchs, *Ibid.*

18. L'existence de cette valeur est catégoriquement récusée par certains. Cf. H. Adamczewski, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 1982, p. 155 : "Quant à l'étiquette *sporadique* qui est avancée par certains grammairiens, elle est vide et tautologique". Mais toutes les "valeurs radicales" sont dues au co-texte et au contexte, et les "valeurs épistémiques", le plus souvent, ne se distinguent pas sémiotiquement des valeurs radicales.

De toutes ces distinctions dont il vient d'être fait état et des gloses qui les accompagnent et les justifient, que subsiste-t-il si l'on observe les solutions adoptées par les traducteurs ?

Nous avons resserré l'examen au cas particulier où le verbe modalisé déclare une perception: *to see, to hear*, etc. Pour une double raison :

- a) parce qu'à propos du français il a été soutenu que "les verbes de perception constituent un paramètre favorisant l'équivalence [différences de sens minimales] entre énoncés avec et sans *pouvoir*." (N. Le Querler, *art. cit.*, p. 70).
- b) parce qu'il s'est trouvé des grammairiens de l'anglais pour affirmer devant le groupe *can hear* ou *can see* qu'avec "un verbe de perception" "en français"<sup>19</sup> on se passe de modal" (H. Adamczewski, *op. cit.*, p. 156). Ce qui revient à donner au phénomène de suppression du "modal" une raison strictement linguistique, à y voir un effet direct de la différence des deux systèmes linguistiques, et non un choix de traducteur.

**Premier paramètre : le rang personnel**

— *I could* (cf. ex. 19 et 20 + *supra* ex. 11 et, en annexe, ex. 21 à 26)

[19] And fifty feet below the doorstep *I could see* the still tree-tops of the grove of death. (J. Conrad, p. 90)

Et à cinquante pieds au-dessous du pas de porte, *je voyais* le faite immobile des arbres du bosquet de la mort. (J. D., p. 91)

Et à cinquante pieds au-dessous du seuil *je voyais* les cimes d'arbres immobiles du bosquet de la mort. (J. J. M., p. 109)

Et à deux mètres en contrebas de la porte, *je voyais* les cimes immobiles du bosquet de la mort. (O. L., p. 33)

Unos cincuenta pies más abajo *se veían* las inmóviles copas de los árboles del soto de la muerte. (D. L. G., p. 165)

Y cincuenta pies por debajo del umbral de la puerta *se veían* las inmóviles copas de la arboleda de la muerte. (C. I. H., p. 50)

[20] *I could see* he was disturbed and considerably puzzled, which made me feel more hopeful than I had been for days. (J. Conrad, p. 130)

*Je voyais bien* qu'il était troublé et grandement déconcerté, ce qui me donna un peu plus d'espoir que je n'en avais eu depuis des jours. (J. D., p. 131)

*Je voyais bien* qu'il était troublé et fort déconcerté, ce qui me rendit plus confiant

---

19. L'observation des traductions espagnoles ne découragerait sans doute pas les grammairiens de cette langue de tenir le même discours.

que je n'étais depuis des jours. (J. J. M., p. 124)<sup>20</sup>

*Je voyais* qu'il était troublé et fort intrigué, ce qui me rendit un peu d'optimisme... dont j'avais été privé depuis bien des jours. (O. L., p. 49)

*Advertí* que se hallaba preocupado, y un tanto perplejo, lo cual me hizo sentirme más esperanzado que nunca anteriormente. (D. L. G., p. 186)

*Noté* que estaba inquieto y bastante perplejo, lo que me hizo sentir más esperanzas de las que había sentido en los últimos días. (C. I. H., p. 64)

— *you could* (ex. 27 + *supra* ex. 10)

[27] *You could see* these two roaming about all day long with their heads close together in an everlasting confab. (J. Conrad, p. 138)

*On les voyait* tous deux se promener du matin au soir, têtes rapprochées en un sempiternel conciliabule. (J. D., p. 139)

*On les voyait* tous les deux aller de çà de là tout le jour, tête contre tête en un éternel conciliabule. (J. J. M., pp. 127-128)

*On les voyait* errer ensemble à longueur de journée, tout près l'un de l'autre, en continuel conciliabules. (O. L., p. 52)

*Se les veía* a ambos pasear durante todo el día, las cabecitas juntas no dejaban de conspirar. (D. L. G., p. 190)

*Se los veía* todo el día vagando, con las cabezas pegadas en una charla interminable. (C. I. H., p. 67)

— 3<sup>e</sup> pers. + *could* (ex. 28)

[28] I heard a scathing murmur at my ear. "Heap of muffs — go to". The pilgrims *could be seen* in knots gesticulating, discussing. (J. Conrad, p. 118)

J'entendis un murmure acerbe à mon oreille : " Bande d'emplâtres — va ". *L'on voyait* les pèlerins gesticuler et discuter en petits groupes. (J. D., p. 119)

J'entendis un murmure de mépris à mon oreille. " Tas de gourdes — au diable ! " *On voyait* les pèlerins par paquets gesticuler, discuter. (J. J. M., p. 120)

Je l'entendis murmurer dans mon oreille avec mépris : " Et maintenant, ce tas d'abrutis ! " *On voyait* les bonshommes, en groupes, qui discutaient en gesticulant. (O. L., p. 44)

---

20. Dans ces exemples, *could see* est traduit tantôt par *voyais* tantôt par *voyait bien*, *bien* servant sans doute à marquer le contraste apporté dans l'original par *could*. En face d'eux on placera l'exemple d'O. Wilde traduit par J. Gattégno, où *I see* est rendu par *Je vois bien*. À l'atténuation de la modalité dans un cas répond l'introduction d'une modalité atténuée dans l'autre :

*I see* there is some writing there, but I cannot make it out", I replied. (O. Wilde, *The portrait of Mr. W.H.*, Paris, Folio Gallimard, bilingue, 2000, p. 28)

*Je vois bien* quelque chose d'écrit, répondis-je, mais je ne parviens pas à le déchiffrer. (Trad. Jean Gattégno, p. 29)

Oí un murmullo sardónico cerca de mí.

- Montón de memos, que se vayan a... — Los peregrinos se habían juntado en grupos, gesticulaban, discutían. (D. L. G., p. 180)

Oí un murmullo feroz. "Montón de idiotas ¡ vamos ! " *Se podía ver* a los peregrinos en grupos, gesticulando y discutiendo. (C. I. H., p. 60)

— *we could* : ex. 29

[29] The dwelling was dismantled ; but *we could see* a white man had lived there not very long ago. (J. Conrad, p. 166)

L'habitation était délabrée ; mais *on voyait* qu'un Blanc y avait vécu assez peu de temps auparavant. (J. D., p. 167)

L'habitation était dégarnie, mais *on voyait* qu'un Blanc y avait vécu il n'y avait pas si longtemps. (J. J. M., p. 138)

La demeure était délabrée ; mais *on voyait* qu'un Blanc avait vécu là assez récemment. (O. L., p. 64)

La vivienda estaba desmantelada, pero *advertimos* que había habido un hombre blanco viviendo allí no hacía mucho tiempo. (D. L. G., p. 205)

La vivienda estaba desmantelada, pero *se podía ver* que no hacía mucho tiempo un hombre blanco había vivido allí. (C. I. H., p. 79)

#### *Deuxième paramètre : morphologie temporelle*

(cf. supra et, en annexe, exemples en *could* ; et en outre ci-dessous ex 30 en can + supra ex. 13)

[30] They had brought along a provision of hippo-meat which went rotten, and made the mystery of the wilderness stink in my nostrils. Phoo ! *I can sniff* it now. (J. Conrad, p. 154)

Ils avaient apporté avec eux une provision de viande d'hippopotame qui se mit à pourrir, et donna au mystère du monde sauvage une puanteur qui me vint droit aux narines. Pouah ! *je la sens* encore. (J. D., p. 155)

Ils avaient apporté une provision de viande d'hippopotame, qui pourrit, et qui fit puer dans mes narines le mystère de la brousse. Pouah ! *Je la renifle* encore. (J. J. M., p. 134)

Ils avaient apporté une provision de viande d'hippopotame, qui s'est avancée et a fait puer dans mes narines le mystère de la jungle. Pouah ! *je la sens* encore. (O. L., pp. 59-60)

Habían traído como provisión algo de carne de hipopótamo que se había podrido, y que hacía que no abandonara mi nariz el hedor del misterio de la jungla. ¡ Puff ! Todavía hoy *me viene el olor*. (D. L. G., p. 199)

Traían provisiones de carne de hipopótamo que se pudrió, y que hizo que el misterio de la selva apestase en nuestras narices. ¡ Puf ! Es como si *lo oliera*. (C. I. H., pp. 74-75)

*Troisième paramètre : la négation*

Nég. + *I could*<sup>21</sup> : ex. 31 + *supra* ex. 13

[31] And then that imbecile crowd down on the deck started their little fun, and *I could see nothing* more for smoke. (J. Conrad, p. 294)

Alors la bande de crétins du pont inférieur commença de s'amuser un peu ; et *je ne vis plus rien* à cause de la fumée. (J. D., p. 295)

Là-dessus cette bande de crétins sur le pont se payèrent leur petite partie, et *je ne vis plus rien* dans la fumée. (J. J. M., p. 186)

Et alors ma troupe imbécile sur le pont commença son petit jeu et *je ne vis rien de plus* à cause de la fumée. (O. L., p. 115)

A continuación la chusma de la cubierta comenzó su diversión, y ya *no pude ver nada* a causa del humo. (D. L. G., p. 270)

Y entonces aquella muchedumbre imbecil sobre la cubierta comenzó su diversión y ya *no pude ver más* que humo. (C. I. H., p. 128)

Les chiffres ici sont nets. Dans quatorze exemples nos traducteurs français, unanimement, se passent de *pouvoir* et se contentent de conjuguer le verbe modalisé de l'original. Sept fois les traducteurs espagnols leur emboîtent le pas. Dans les sept autres cas, un seul des deux se singularise en conservant la modalité. Face, donc, à soixante-trois suppressions on ne peut produire que sept cas de maintien de la modalité. À quoi il convient d'ajouter que dans un seul exemple (cf. *supra* ex. 9), et unanimement cette fois encore, Français et Espagnols le conservent.

La cause semble entendue. Le fait paraît confirmer les grammairiens : en français, "le modal" ne se traduit pas<sup>22</sup> ; en espagnol, la tendance est forte à faire de même. Et l'on se croit confirmé dans ce jugement quand on relève que, dans le seul exemple où il se sauve (ex. 9), il est question non d'une perception effective mais de la faculté de percevoir, de la conservation de la vue. Le vrai est peut-être moins simple.

Les paramètres qui favorisent l'équivalence, ou la quasi équivalence, des énoncés avec et sans *pouvoir* ont été relevés maintes fois, et depuis longtemps. Il n'est dès lors pas surprenant de les retrouver ici, actifs et opérants. Ainsi, que le sujet soit indéterminé et l'énoncé, bien souvent, se laisse interpréter comme la déclaration d'une propriété : quelque chose est

---

21. Il n'est pas sans intérêt de relever que c'est dans une phrase négative que les deux traducteurs espagnols — sans qu'il y ait eu de nécessité de système — s'entendent pour conserver "le modal".

22. Outre H. Adamczewski, *op. cit.*, cf. S. Berland-Delépine, *La grammaire anglaise de l'étudiant*, s. l., éd. Ophrys, 1974, § 76.

perceptible par n'importe qui<sup>23</sup>. En effet, ce que n'importe qui *peut* voir est visible et est vu. Que *you* ait valeur générique, qu'on le traduise donc par *on* ou par la "pasiva refleja" espagnole (*se veía*), et c'est moins la capacité de cet *on* (ou de la "pasiva") que la propriété de l'objet qui importe. D'où l'effacement de *pouvoir* : cf. *supra* ex. 10 et 27. Si le passage à la première personne restreint cette possibilité d'interprétation, il ne l'abolit pas. Ce que je dis de moi, en effet, ne vaut pas toujours que pour ma seule personne mais peut s'étendre à n'importe qui. Par quoi l'on retrouve l'indétermination et le report de l'intérêt sur une propriété de l'objet : c'est le cas des ex. 11 (cf. *on* et construction en *se*), 19 (cf. *se veían*, deux fois), 20, 21, 23, 24, 29.

N'importe qui à ma place aurait vu les côtes et les articulations des porteurs (cf. ex. 11), le faite immense des arbres (ex. 19), la cage thoracique de Kurtz (ex. 24), etc. Et ce qui vient d'être dit peut être étendu à *we* (cf. ex. 29 : quatre fois avec expression "impersonnelle", *on* et "pasiva refleja"), c'est-à-dire à n'importe lequel du groupe considéré et dont je fais partie : il était visible "qu'un Blanc avait vécu" là, et chacun d'entre nous, comme toute autre personne qui se fût trouvée en ces lieux, *le voyait*. Inutile de préciser qu'au passif — et, cette fois, que le sujet soit déterminé ou pas — le même mécanisme opère : c'est une propriété de l'objet qui est en cause ; les *pilgrims* (ex. 28) sont visibles.

Le révolu, a-t-on ajouté, favorise l'équivalence des énoncés avec et sans *pouvoir* : "parce que dans ce cas la possibilité n'est pas restée à l'état de puissance, elle s'est réalisée"<sup>24</sup>. Or tous les exemples de cette catégorie sont, dans notre *corpus*, au passé. Tous, sauf un qui est au présent (cf. *supra* ex. 30). Mais, là aussi, c'est du statut de l'objet qu'il est question : après bien des années (cf. *now* et *encore* ou *todavía*<sup>25</sup>) il a conservé le pouvoir de frapper, et frappe, mes narines (c'est même lui qui est en position de "sujet" dans l'une des traductions espagnoles : *me viene el olor*). Voilà autant d'exemples qui suffiraient à faire écrire au traducteur : "Quand *pouvoir voir* c'est *voir*".

Qu'on ne s'empresse pas cependant d'y voir une règle ou une loi, stricte et sévère. C'est que face à cette solide régularité il faut placer et la pratique des traducteurs anglais, et les cas où l'écrivain anglais lui-même,

---

23. Cf. Nicole Le Querler, "Quand *voir*, c'est *pouvoir voir*", *Langue française* n° 84, *op. cit.*, pp. 73-74.

24. N. Le Querler, *art. cit.*, pp. 80-81.

25. Cf. "L'interprétation du présent selon l'aspect propriété est favorisé par certains adverbes et certains types de propositions qui marquent une certaine habitude". (N. Le Querler, *art. cit.*, p. 82).

ici Conrad, se dispense de recourir au verbe modal, et le caractère fort souvent facultatif des choix opérés par les traducteurs, français ou espagnols et les solutions divergentes adoptées en maintes occasions par les traducteurs de *The Heart of Darkness* — par eux et par d'autres.

[1] *Pratique des traducteurs anglais.*

Si, pour les verbes de perception, en français "le modal ne se traduisait pas", on pourrait s'attendre à ce que, passant du français à l'anglais, il reparaisse, sinon toujours du moins fort souvent. Ce n'est pas tout à fait ce que montrent les traductions anglaises. Au chapitre III (1<sup>re</sup> partie) de *Madame Bovary*, Charles appelé "à la ferme des Bertaux, pour remettre une jambe cassée" s'y rend de nuit. "Il se laissait bercer au trot pacifique de sa bête" et bientôt il entra "dans une sorte d'assoupissement où, ses sensations récentes se confondant avec des souvenirs, lui-même se percevait double, à la fois étudiant et marié, couché dans son lit comme tout à l'heure, traversant une salle d'opérés comme autrefois". Et Flaubert précise :

L'odeur chaude des cataplasmes se mêlait dans sa tête à la verte odeur de la rosée ; il entendait rouler sur leur tringle les anneaux de fer des lits et sa femme dormir...

Certes, dans sa traduction, G. Hopkins (p. 15) fera appel à *could* :

*He could hear the rattle of iron curtain rings above the ranged beds of the ward.*

Et comme lui, G. Wall (p. 10). A. Russel (p. 26) transforme en une phrase nominale ("A warm smell...with...the sound..."). Mais Lewis May (p. 31) se satisfait du verbe non modalisé :

[...] *he heard the iron rings running along the curtain rods of the bed...*

Tout comme E. Marx Aveling (p. 20), L. Bair (p. 11) et F. Steegmuller (p. 16).

Peut-on mieux montrer le caractère non-nécessaire de *could* ? Et cet exemple n'est pas isolé. On les multiplierait sans peine. À l'avant-dernier chapitre de son roman, Flaubert écrit du père Rouault (cf. *supra* ex. 8 et ses traductions) :

[8] *Il n'y voyait plus, il entendait des voix autour de lui, il se sentait devenir fou.*

Avec *y voir*, c'est la faculté qui est en cause, le sens de la vue, et L. May n'évite pas "le modal" ("*He couldn't see where he was going...*"). Et comme lui, cinq autres traducteurs. A. Russel, poussant plus loin l'explicitation, déclare que ce sont les yeux eux-mêmes qui flanchent : "His eyes blurred". Remontant plus haut dans la chaîne des causalités, E. Marx-Aveling montre le bonhomme pris de vertige (*dizzy*). Mais au second verbe (*il entendait*), si certains dérivent vers l'inchoatif (*he began to hear voices* — A. Russell, p. 346), L. May se contente de *he heard voices* (p. 337). On croirait

donc trop facilement aux oukases du système linguistique, là où, de fait, il y a décision du traducteur. Du traducteur qui dit ce qu'il a vu, ce qu'il a cru voir, ce qu'il s'est sûrement représenté.

### [III] *Pratique des écrivains anglais*

Il n'est que trop visible que, dans l'antériorité de la traduction, l'écrivain — ou plus généralement l'auteur de tout original — fait de même : de l'expérience à laquelle il réfère il verbalise la représentation qu'il se forge. Là donc où les conditions étaient réunies pour qu'il dise *could see* il lui arrive de dire *saw* (ex. 32 ci-dessous et, en annexe, ex. 33, 34, 35, 36 et 37) :

[32] It was upward of thirty days before I saw the mouth of the big river. (J. Conrad, p. 70)

Ce n'est qu'au bout de plus de trente jours que *je découvris* l'embouchure du grand fleuve. (J. D., p. 71)

Ce n'est qu'au bout de plus de trente jours que *j'ai vu* l'embouchure du grand fleuve. (J. J. M., p. 101)

Nous naviguions depuis près de trente jours lorsque *je vis* l'embouchure du grand fleuve. (O. L., p. 25)

Transcurrieron más de treinta días antes de que *pudiera ver* el estuario del gran río. (D. L. G., p. 154)

Pasaron más de treinta días antes de que *viera* la desembocadura del gran río. (C. I. H., p. 42)

ou l'inverse. S'étant construit, par exemple, un rapport d'antériorité à postériorité, il lui est loisible de le faire servir au repérage ou bien de la possibilité (capacité) ou bien de l'effectivité d'un procès, perception ou pas. Pendant trente jours les circonstances sont telles que l'embouchure du fleuve ne peut être aperçue. Après ce délai, les circonstances s'étant modifiées, l'impossibilité de voir est levée. Le choix dès lors est offert ou de déclarer qu'une capacité antérieurement interdite vient d'être acquise (*I could* + verbe : ex. 38 ci-dessous et 39 en annexe).

[38] [...] but before I could come to any conclusion it occurred to me that my speech or my silence, indeed any action of mine, would be a mere futility. (J. Conrad, p. 172)

[...] mais avant *d'être parvenu* à une quelconque conclusion, il me vint à l'esprit que le fait de parler ou de me taire, que toute action de ma part, à vrai dire, *ne pouvait être* d'aucune conséquence. (J. D., p. 173)

[...] mais avant que *je n'arrive* à aucune conclusion, il me vint à l'esprit que ma parole ou mon silence, en vérité toute action possible, serait parfaitement futile. (J. J. M., p. 140)

[...] mais, avant *d'être arrivé* à une décision, il me vint à l'esprit que mes paroles, mon silence et mes actes seraient également vains. (O. L., p. 66)

[...] pero antes de *haber llegado* a ninguna conclusión, pensé que mis palabras o

mi silencio o cualquier acción mía serían lisa y llanamente inútiles. (D. L. G., p. 207)

[...] pero antes de *llegar* a ninguna conclusión me di cuenta de que mi discurso o mi silencio, en realidad cualquier acción mía, sería meramente inútil. (C. I. H., p. 81)

ou, ce qui le confirme, que cette capacité a effectivement été mise en œuvre : "I saw the mouth of the big river" (cf. *supra* ex. 32 et *puddera ver* dans l'une des traductions espagnoles).

### [III] *Choix facultatifs des traducteurs*

Mais le point le plus fort est dans un autre constat. Des quatorze exemples signalés plus haut, et dans lesquels, unanimement, les trois traducteurs français ont effacé la modalité, il est aisé de voir que douze d'entre eux auraient pu sans peine être l'objet d'un choix contraire. Qu'ils auraient pu tout aussi bien la conserver, comme, parfois, l'ont fait les traducteurs espagnols. Et il est sans doute remarquable que, face à ces douze occurrences où il a été choisi de traduire par l'imparfait, les trois qui admettent plus difficilement le maintien pur et simple de la modalité soient mis au passé simple (cf. *supra* ex. 23 et 31) ou se trouvent être au présent (cf. *supra* ex. 30). Et encore faut-il ajouter :

— que dans l'ex. 31 la raison du rejet est peut-être à chercher dans l'euphonie : la rencontre de *pus* et de *plus* (*je ne pus plus rien...*) ; ce qui s'évitait sans peine, mais au prix d'une petite inexactitude à l'endroit de l'original : en renonçant à l'application temporelle de *plus* et en donnant au vocable une valeur quantitative ("je ne pus rien voir de plus à cause de la fumée"). À cet égard on ne peut manquer de relever que les deux traducteurs espagnols, que ne gênait aucune raison d'euphonie, conservent la modalité.

— que dans l'ex. 30 l'obstacle à la conservation de la modalité varie avec le verbe retenu, "je peux encore la *sentir*" s'acceptant plus aisément que "je peux encore la *renifler*".

De sorte qu'au bout du compte il n'est pour offrir une résistance franche à la traduction de *could* que l'ex. 25 (cf. *supra*). Et la double modalisation (*I Thought I could*) n'y est pas étrangère.

Sans perdre de vue que le français — ou l'espagnol — n'est pas l'anglais, qu'à la triple partition du temps dans les premiers (présent, passé, futur) s'oppose la bipartition dans le second (passé / transpassé) ; sans oublier que, dans le passé, les premiers opposent l'imparfait au passé simple, opposition absente dans le second ; que ce dernier, dans le champ du possible, s'est constitué un système binaire (tension 1 : *may* ; tension 2 :

can)<sup>26</sup> ; et sans nier, bien sûr, que ces différences, par force, pèsent sur les choix du traducteur, on ne peut que reconnaître, sur le vu de nos exemples, que le fréquent abandon de l'expression explicite de la modalité n'est pas drastiquement imposé au traducteur. C'est ce dernier qui fait choix de cette conduite. Elle ne lui est pas dictée par la langue dans laquelle il traduit. Elle lui est soufflée par l'orthonymie ? Peut-être. Mais, ce faisant, par l'orthonymie de sa propre société est-ce à l'orthonymie de l'original qu'il répond ? C'est moins sûr.

Si *l'on voyait*, c'est que *l'on pouvait voir*. Déclarer le premier, c'est impliquer le second. Déclarer le premier peut donc être jugé suffisant pour évoquer, par inférence, le second. Maintes fois c'est le raisonnement, conscient ou pas, du traducteur. Il dit *l'après*, sachant que *l'avant* lui est suffisamment lié pour paraître aussi, en arrière-plan. Il y a là une des "figures de traduction" les plus utilisées<sup>27</sup>. Mais l'image de l'événement rapporté est loin, en l'un et l'autre cas, d'être équivalente, comme souvent on feint de le penser. *Pouvoir*, partout et toujours, pose un champ, celui du "possible", où les chances d'être et de ne pas être du procès qui suivra s'équivalent et sont mises en face à face. Dire *voyait* dès lors est, dans l'au-delà, abolir cet équilibre, n'en retenir que les chances d'être et sous la forme actualisée. Il fallait, certes, ces "chances d'être" pour qu'on puisse les faire passer à l'existence ; mais, y ayant accédé, elles ont en tant que telles disparu de la représentation. Le contraste posé par *pouvoir* a été congédié. Ainsi, affirmer que "je pouvais voir sa cage thoracique" (cf. en annexe ex. 24, trad. C. I. H. *podía ver la c. t.*), c'est m'obliger à me représenter que j'avais des chances de "ne pas la voir", et que ces chances ont été dépassées, qu'elles sont désormais équilibrées par celles de "la voir". La "couverture" qui était un obstacle (chances de ne pas voir) est tombée et, en face, paraissent à présent celles de voir. Mais affirmer que " je la voyais " gomme jusqu'au souvenir que, face à la possibilité de la voir, il y avait celle de ne pas la voir. C'est sans doute de n'y avoir pas consenti tout à fait qui conduit parfois (cf. *supra* ex. 20, traductions Deurbergue et Mayoux) le traducteur à l'ajout de *bien* (*je voyais bien*). Il conserve ainsi un reste de contraste : à une vision imparfaite il oppose une vision claire et nette. Dans le même ex. 20, les deux traducteurs espagnols — et sans doute pour les mêmes raisons —, par une variation lexicale (*advertir*,

26. Pour une description approfondie et fine de ce système, cf. A. Joly et D. O'Kelly, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, éd. Nathan, 1990, pp. 317 et sq.

27. Cf. J.C. Chevalier-M.F. Delport, *L'horlogerie de saint Jérôme*, op. cit., pp. 11-26. Voir particulièrement pp. 15 et sq. Cf. aussi J.C. Chevalier-M.F. Delport, *Jérômiades (Problèmes linguistiques de la traduction, II)*, Paris, L'Harmattan, 2010, « La part de l'implicite », pp. 207-227.

*notar*), posent une participation “ plus active ” du “ sujet ”.

Le mécanisme se retrouvera dans les autres exemples, plus ou moins explicitement. Ce qui est ici *His covering had fallen* sera ailleurs la distance — spatiale ou temporelle — vaincue ou surmontée : *afar* (ex. 10), *fifty feet below* (ex. 19), de longues années plus tard (ex. 29), *the upper end of the reach* (ex. 26). Toujours et partout, c’est l’image d’un obstacle levé qui crée un contraste : elle met en regard une situation où *voir* est empêché et une situation nouvelle où il est permis. Et c’est ce contraste qui appelle le verbe modal. Et son abolition par le traducteur qui ne laisse place qu’au verbe dans l’original modalisé. L’obscurité de la nuit, d’une part, gêne toute vision et le clair de lune, d’autre part, (ex. 21 : *The moon had spread over everything a thin layer of silver*) autorise la vision ; l’ordinaire, d’un côté, est que les côtes et les articulations des membres soient peu visibles, l’effort, la peine et la misère, de l’autre, les font saillir (ex. 11) : l’invisible habituel devient le visible du moment. En d’autres occasions, à la possibilité de *voir* succède l’impossibilité de *voir*, et cela en raison encore d’un obstacle mais qui, au lieu d’être levé comme “ the covering ” ou la distance, se présente et s’interpose : d’où la négation. Aux chances de *voir* qui existaient viennent donc s’adjoindre, par l’effet de la fumée, les chances de *ne pas voir* : d’où encore le verbe de modalité (cf. les deux traductions espagnoles de l’ex. 31).

#### [IV] *Choix divergents des traducteurs*

Enfin l’intervention propre du traducteur ne se montre jamais plus clairement que lorsque son choix se sépare de celui de ses pairs. Pour la cohérence de l’observation et de l’analyse, on ne quittera pas le champ des verbes de perception. Face aux quatorze exemples où, unanimement, les traducteurs français faisaient disparaître le verbe de modalité, on peut ici en produire six dans lesquels leurs options divergent. Quelques chiffres d’abord pour permettre la comparaison. De ces six exemples, cinq sont au passé (*could*), un au présent ; trois sont à la troisième personne du singulier, deux à la première, un sous un *you* générique, c’est-à-dire renvoyant à n’importe qui. On reconnaîtra dans ces données les paramètres antérieurement signalés comme favorables à la disparition du verbe modal. Or, ici, la distribution se fait de la façon suivante :

— dans deux exemples (ex. 40 et 41) ne paraît aucun *pouvoir*, mais une des traductions françaises, et chaque fois de la même plume (O. Lamolle), conserve l’expression explicite d’une modalité<sup>28</sup>. Elle le fait sous la forme d’un adjectif suffixé, en *-ible* (*visible*) ou en *-able* (*incapable*) ; c’est-

28. L’un des traducteurs espagnols, et chaque fois le même (C.I.H.), recourt à d’autres moyens. Variation lexicale du verbe dans l’ex. 40 (*notar*), conservation du verbe de modalité (*poder*) dans l’ex. 41.

à-dire, lorsqu'il est question de la perception de n'importe qui, par une propriété de l'objet, ici la proposition (*toutes ces pièces avaient été posées avec art*), et, dans le second cas, par une propriété occasionnelle du sujet (ex. 41).

- [40] And the sunshine made him look extremely gay and wonderfully neat withal, because you *could see* how beautifully all this patching had been done. (J. Conrad, p. 232)

Et le soleil lui donnait un air extrêmement gai, et tiré à quatre épingles avec ça, parce qu'on *voyait* avec quel soin tout ce rapiécage avait été fait. (J. D., p. 233)

Et le soleil lui donnait un air extrêmement gai, et merveilleusement soigné, en plus, car on *voyait* comme tout ce rapiécage avait été superbement fait. (J. J. M., p. 162)

Et, malgré tout, le soleil lui donnait l'air très pimpant et extrêmement soigné, car *il était visible* que toutes ces pièces avaient été posées avec art. (O. L., p. 89)

Y la luz del sol le hacía parecer extraordinariamente alegre, además de extraordinariamente limpio, porque *se veía* lo bien que estaban hechas las costuras de los remiendos. (D. L..G., p. 237)

Y la luz del sol le hacía parecer extremadamente alegre y maravillosamente lindo al mismo tiempo, porque *se notaba* la belleza con la que el parcheado se había hecho. (C. I.H., p. 103)

- [41] Since *I had peeped* over the edge of myself, I *understand* better the meaning of his stare, that *could not see* the flame of the candle, but was wide enough to embrace the whole universe... (J. Conrad, p. 304)

Depuis que *j'ai moi-même jeté* un coup d'œil par-dessus le bord, *je comprends* mieux le sens de son regard fixe, qui *ne percevait* pas la flamme de la bougie, mais était assez large pour embrasser l'univers entier... (J. D., p. 305)

Depuis que *j'avais moi-même risqué* un œil par-dessus le bord, *j'ai* mieux *compris* le sens de ce regard fixe, qui *ne voyait* pas la flamme de la bougie, mais qui était assez ample pour embrasser tout l'univers... (J. J. M., p. 191)

Depuis que *j'ai pu moi-même jeter* un coup d'œil au-delà de la frontière, *je comprends* mieux la signification de son regard fixe, *incapable de voir* la flamme de la bougie mais assez vaste pour embrasser tout l'univers... (O. L., p. 119)

Puesto que también yo me había asomado al borde, comprendo mejor el sentido de aquella mirada que *no veía* la llama de la vela, pero que era lo suficientemente amplia como para haber abarcado todo el universo... (D. L. G., p. 275)

Desde que yo mismo me había asomado al abismo, comprendo mejor el significado de su mirada, que *no podía ver* la llama de la vela, pero era suficientemente amplia para abrazar el universo entero... (C. I. H., p. 132)

- dans trois exemples (cf. *supra* ex. 12, 15 et 16), deux traductions — mais pas toujours la même — continuent de faire passer à la trappe le verbe de modalité, mais il s'en trouve une pour le maintenir (J. J. Mayoux : ex. 12 et 16 ; O. Lamolle : ex. 15). Et le phénomène se répète, comme on

peut le voir, chez les traducteurs espagnols (conservation de la modalité chez C. I. H.).

- dans un exemple enfin (ex. 42) la modalité est unanimement conservée, deux fois sous la forme *pouvoir*, une fois par la déclaration d'une propriété du sujet (*il est capable*). On ne peut cependant manquer de relever qu'il s'agit cette fois non point d'une "perception involontaire" mais d'une "perception volontaire" : *to look on*. Et il a parfois été signalé qu'en ce cas "les possibilités d'équivalence" entre les énoncés avec et sans *pouvoir* "sont plus restreintes"<sup>29</sup>. D'où sans doute l'unanime maintien d'une modalité explicitement déclarée.

[42] Let the fool gape and shudder — the man knows, and *can look on* without a wink. (J. Conrad, pp. 160-162)

Que l'imbécile reste bouche bée, en proie aux frissons — l'homme digne de ce nom sait, et *peut continuer de regarder* sans ciller. (J. D., pp. 161-163)

Que le sot soit bouche bée et frissonne — l'homme sait, et *peut regarder* sans ciller. (J. J. M., p. 136)

Que les imbéciles béent d'incompréhension et frissonnent, l'Homme sait, et *il est capable de regarder* sans ciller. (O. L., p. 62)

Que los tontos se asombren y tiemblen, el que sabe *puede enfrentarse* con ello sin pestañear. (D. L. G., p. 202)

Que los idiotas se asombren y se estremezcan, el que es hombre lo sabe y *puede mirarlo* sin pestañear. (C. I. H., p. 77)

Chacun de ces six exemples mériterait un examen attentif. La place qui nous est impartie ne le permet pas. On fera cependant quelques remarques sur l'ex. 12 (cf. *supra*) : *In the evening he could be seen...* Double contraste : entre le soir, d'abord, où les chances de *voir* existent et les autres moments du jour où elles n'existent pas ; entre les soirs, ensuite, où les chances de *voir* sont positives et les soirs où elles ne le sont pas. C'est assez, peut-on penser, pour appeler *could* et produire l'effet, bien ou mal nommé, "sporadique". En supprimant le verbe de modalité, J. Deurbergue, O. Lamolle et D. López García suppriment le second contraste. Par l'indication de moment (*Le soir*) combinée au célèbre "imparfait d'habitude" — qui ne l'est, en fait, que par *Le soir* —, ils sauvent le premier ; mais ils donnent surtout à entendre que c'est tous les soirs qu' "on le voyait sur la berge". Or, rien n'interdit de comprendre, comme J. J. Mayoux et C. Iturero Herrero, que ce n'est que par intermittences — certains soirs oui, certains soirs non — qu' *on le voyait*, qu'il arrivait qu'on le vît. Cette lecture n'est pas interdite, qui dans la série des soirs qu'elle oblige à se représenter ne retient que ceux où *la puissance*

29. N. Le Querler, *art. cit.*, p. 76.

*de voir* a cours, opposés à ceux où elle est inexistante. *Voir* devient une éventualité. Et si *may* est, en anglais, l'instrument le plus ordinaire pour dire l'éventualité, dans leur *Grammaire systématique de l'anglais*, A. Joly et D. O'Kelly ont montré que, de façon patente, *can* ne s'exclut pas de ce champ. Il n'y a pas, certes, " une compétence aussi étendue que <MAY év> " (p. 326), mais il " exprime une éventualité *subjective* ", une " possibilité thétique " face à la " possibilité hypothétique " de *may*. Il " renvoie effectivement au sujet de l'énoncé, à ses caractéristiques et à ce qu'en sait le locuteur qui, dans ce cas, se prononce toujours en connaissance de cause " (p. 331). Et, citant Eckersley<sup>30</sup>, ils rappellent que " *can* suggests previous experience ". Autant de traits qui se trouvent rassemblés dans notre exemple, ou qu'on peut du moins y reconnaître. J. J. Mayoux, en acceptant dans sa phrase le verbe de modalité, les fait passer de l'anglais au français. Ils sont perdus chez les autres, et pour des conséquences qu'on ne peut négliger. On n'aura aucune peine à en déduire ce qui suit : plus l'énoncé sans *pouvoir* s'éloignera de celui qui l'inclut, plus le traducteur, d'une part, tendra à conserver le " verbe modal ", et plus, d'autre part, les probabilités de divergences entre traducteurs s'accroîtront. Comme le linguiste gavé de polysémie, ils auront l'œil fixé sur le monde. Derrière ce qui leur était donné, identiquement, sous la forme de *pouvoir*, ils chercheront à apercevoir la " capacité ", la " permission ", la " possibilité ", c'est-à-dire les différentes " valeurs radicales " du linguiste. Et ils le diront dans leur texte, chacun à sa manière.

Resterait à examiner ce qui se produit lorsque l'on passe des verbes de perception à tout autre espèce de verbes. Les mêmes principes que ceux qui viennent d'être signalés sont à l'œuvre dans les traductions. Les contraintes seulement y sont plus étroites, celles, par exemple, qui dictent impérieusement la conservation de la modalité ou les différentes formes qu'elle peut prendre. Exemple extrême : les verbes dits " d'état " <sup>31</sup>, dans le mal nommé " effet de sporadicité " <sup>32</sup>. Le traducteur ici qui s'aviserait de supprimer le " verbe modal " tomberait dans le contre-sens. *S'il pouvait être terrible* (cf. ex. 43), il ne l'était pas en permanence. Encore que l'indication extra-verbale de l'intermittence suffirait à le dire : " *Par*

---

30. C. E. and J. M. Eckersley, *A Comprehensive English Grammar*, Longman, Londres, p. 197.

31. Cf. P. Boissel, B. Darbord, J. Devarrieux, C. Fuchs, G. Garnier, C. Guimier, " Paramètres énonciatifs et interprétations de *pouvoir* ", in *Langue française*, n° 84, *op. cit.*, pp. 43-45.

32. *Ibid.*, pp. 38-39.

*moments* il était terrible "... Toujours la confusion de ce qui est du mot et de ce qui est de l'énoncé. Mais il serait trop long, pour l'occasion, de feuilleter ici le *corpus*.

[43] "What can you expect?" he burst out; "he came to them with thunder and lightning, you know — and they had never seen anything like it — and very terrible. *He could be* very terrible. (J. Conrad, p. 246)

"Qu'est-ce que *vous imaginez* ? explosa-t-il ; il est venu à eux avec le tonnerre et l'éclair, vous savez — eux n'avaient jamais rien vu de semblable — et vraiment terrible. *Il pouvait être* vraiment terrible. (J. D., p. 247)

"Que *pourrait-on attendre* d'autre ?" s'exclama-t-il : "Il arrivait sur eux avec le tonnerre et la foudre, voyez-vous — et ils n'avaient jamais rien vu de pareil — c'était terrible. *Il pouvait être* très terrible." (J. J. M., p. 168)

Que *pouvait-on attendre* d'autre ? explosa-t-il ; il était venu à eux avec la foudre et l'éclair, vous savez, ils n'avaient jamais rien vu de tel ; et absolument terrible. *Il pouvait être* très terrifiant. (O. L., p. 96)

¡No es tan extraño! — estalló —. Se acercaba a ellos entre rayos y truenos, ya me entiendo, en la vida habían visto nada parecido, todo era aterrador. *Sabía ser* aterrador. (D. L. G., p. 245)

Qué *se puede esperar* ? — explotó - ; llegó a ellos con rayos y truenos, y nunca habían visto nada parecido ni tan aterrador. *Podía ser* muy aterrador. (C. I. H., p. 109)

\*

\* \*

### **Conclusion**

Ce qu'on vient de voir, on aurait pu le montrer à l'aide des seules langues romanes. Alors pourquoi les deux hispanistes que nous sommes se sont-ils mêlés de franchir la Manche ? Parce que les analystes de l'anglais, devant ce que nous observions, ont eu tendance, généralement, à en faire un écart obligé. Un écart imposé par la différence des systèmes linguistiques en jeu. Sans doute les fréquences de la statistique exhiberaient-elles, d'un idiome à l'autre, les effets d'orthonymies distinctes ; mais l'existence du phénomène que nous avons décrit, du mécanisme qui le règle, est indubitablement attestée, quelles que soient les langues en présence — les langues du moins de notre Europe. Il y a donc là une invitation à relativiser ce qui les sépare.

*Much ado about nothing*, va-t-on peut-être dire. Mais n'oublions pas que la comparaison des traductions est aussi le révélateur de la nature de bien des études linguistiques qui transportent ce qui est vrai de la phrase achevée dans les systèmes linguistiques — où il n'y a pas de phrases.

## Annexes

### I. Bibliographie

(traductions de *Madame Bovary* — éditions utilisées)

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, Classiques Garnier, Paris 1961.  
(Texte conforme à l'édition originale de 1857, avec les variantes.)

#### *Traductions en anglais*

Lowell Bair, 1959, Bantam Classics, New York, 1981.  
Gerald Hopkins, 1949, Oxford University Press, 1981.  
Lewis May, 1928, Collins, Londres et Glasgow, 1953.  
Eleanor Marx-Aveling, 1886, Barnes & Noble Books, New York, 2003.  
Alan Russell, Penguin Classics, 1950.  
Francis Steegmuller, 1957, Vintage Classics, New York, 1992.  
Geoffrey Wall, Penguin Classics, 1992.

#### *Traductions en catalan*

Lluís Ma. Todó, Grans Èxits universals, 1996.  
Ramón Xuriguera, Ed. Proa, A tot vent, 1986.

#### *Traductions en espagnol*

Consuelo Berges, Alianza, Libro de Bolsillo, 1974.  
Juan Bravo Castillo, Austral, 1993.  
Jorge Carrier Vélez, Edicomunicación, 1993.  
Carmen Martín Gaité, Bruguera, Libro Amigo, 1982.  
Germán Palacios, Cátedra, 1986.  
Joan Sales, Planeta, 1982.  
Pedro Vances, 1923, Austral, 5<sup>ta</sup> ed., 1986.

#### *Traductions en italien*

Oreste del Buono, Garzanti, 1965.  
Bruno Oddera, Fabbri Ed., 1985.  
Gabriella Pesca Collina, AcQuarelli Best Seller, 1999.  
H.Revel, Istituto Geografico De Agostini, Novara, 1983.  
Diego Valeri, 1936, Mondadori, Oscar Classici, 1978.

#### *Traduction en portugais*

José Maria Machado, Clube do Livro, São Paulo, 1987.

### II- Traductions de "*The Heart of Darkness*"

(Exemples complémentaires)

[21] The moon had spread over everything a thin layer of silver — over the rank

grass, over the mud, upon the wall of matted vegetation standing higher than the wall of a temple, over the great river *I could see* through a sombre gap glittering, glittering, as it flowed broadly by without a murmur. (J. Conrad, p. 120)

La lune avait étendu sur toutes choses une pellicule d'argent — sur l'herbe drue, sur la vase, sur la muraille de végétaux tressés qui s'élevait plus haut que l'enceinte d'un temple, sur le grand fleuve que *je voyais* briller, briller par une sombre échancre, comme son large flot coulait sans un murmure. (J. D., p. 121)

La lune avait répandu sur toute chose une mince couche d'argent — sur l'herbe folle, sur la boue, sur la muraille de végétation emmêlée qui se dressait plus haut que le mur d'un temple, sur le grand fleuve que *je voyais* par une brèche sombre scintiller, scintiller, en suivant sans un murmure son ample cours. (J. J. M., p. 120-121)

La lune avait étendu sur toutes choses une fine couche d'argent, sur l'herbe drue, sur la vase, sur le mur de végétation compacte plus haut qu'un mur de sanctuaire, sur le grand fleuve que *je voyais* briller, briller, par une brèche sombre, tandis qu'il coulait majestueusement sans un murmure. (O. L., p. 45)

La luna envolvía con un frágil lienzo de plata todo : la tupida hierba, el barro, la muralla de vegetación — más alta que la muralla de un templo —, el gran río — cuyo brillo *veía* a través de un sombrío pasadizo —, que destellaba mientras corría sin un murmullo. (D. L. G., p. 181)

La luna había extendido por todas partes una capa de plata... sobre el césped espeso, sobre el barro, por encima del muro de hierbas enmarañadas que era más alto que el muro de un templo, sobre el gran río que *yo veía* brillar por una zona sin vegetación, brillar, mientras fluía sin emitir ni un murmullo. (C. I. H., p. 61)

[22] *I could only hear* the heavy splashing thump of the stern-wheel... (J. Conrad, p. 198)

*Je n'entendais* que le lourd battoir de la roue arrière frappant l'eau... (J. D., p. 199)

*Je n'entendais* que le lourd battement de la roue arrière éclaboussant l'eau... (J. J. M., p. 150)

*Je n'entendais* que le lourd halètement de la roue du gouvernail et son claquement. (O. L., p. 76)

Lo único que *se oía* era el pesado golpe de las palas de la rueda... (D. L. G., p. 220)

Sólo *podía oír* el fuerte porrazo de la rueda de paleta al salpicar... (C. I. H., pp. 90-91)

[23] [...] We were clear of the snag, and looking ahead *I could see* that in another hundred yards or so I would be free to sheer off, away from the bank. (J. Conrad, p. 204)

[...] nous avons évité le chicot, et, en regardant devant nous, *je vis* qu'au bout d'une centaine de mètres à peu près je serais libre d'alarguer, en m'éloignant du rivage. (J. D., p. 205)

[...] nous avons doublé l'écueil, et regardant devant moi, *je vis* que à cent mètres de là environ,, je serais libre de m'éloigner de la rive et de prendre le large. (J. J. M., p. 152)

[...] nous avons dépassé le tronc d'arbre, et, d'un coup d'œil, *je vis* que cent mètres plus loin environ je pourrais m'éloigner de la rive. (O. L., p. 78)

[...] habíamos rebasado el obstáculo, al mirar hacia adelante *me di cuenta* de que a unas cien yardas aproximadamente podríamos separarnos de la orilla. (D. L. G., p. 223)

[...] nos habíamos desembarazado del obstáculo, y mirando hacia adelante *podía ver* que en las próximas cien millas o así estaría libre de largarme, lejos de la orilla (C. I. H., pp. 92-93)

- [24] His covering had fallen off [...]. *I could see* the cage of his ribs all astir, the bones of his arm waving. (J. Conrad, p. 260)

Sa couverture avait glissé [...]. *Je voyais* sa cage thoracique palpiter, les os de ses bras faire de grands gestes. (J. D., p. 261)

Sa couverture était tombée [...]. *Je voyais* sa cage thoracique tout agitée, les os de ses bras brandis. (J. J. M., p. 173)

La couverture avait glissé [...]. *Je voyais* monter et descendre sa cage thoracique, son bras s'agiter. (O. L., p. 102)

La sábana, al caerse, dejaba ver el cuerpo [...] *Veía* la caja torácica, en la que se movían las costillas ; los huesos del brazo se agitaban. (D. L. G., p. 252)

Se le había caído el ropaje [...] *Podía ver* su caja torácica en movimiento, los huesos de su brazo saludando. (C. I. H., p. 115)

- [25] *I thought I could see* a kind of motion ahead of me [...] that motion I had seen — if indeed I had seen anything. (J. Conrad, p. 282)

*Je crus voir* une espèce de mouvement devant moi [...] ce mouvement que j'avais vu — si j'avais bien vu quelque chose. (J. D., p. 283)

*Je croyais voir* une sorte de mouvement devant moi [...] ce mouvement que j'avais vu — si en vérité j'avais vu quelque chose. (J. J. M., p. 182)

*Je crus percevoir* devant moi une sorte de mouvement [...] ce mouvement que j'avais vu, si j'avais réellement vu quoi que ce fût. (O. L., p. 111)

*Me pareció* que algo se movía ante mí. [...] a lo que quiera que se moviera, a lo que había visto, si es que había visto algo. (D. L. G., p. 264)

*Pensé que veía* cierto tipo de movimiento por delante. [...] de aquel movimiento que había visto, si es que realmente había visto algo. (C. I. H., p. 123)

- [26] Eight miles meant nearly three hours' steaming for us, and *I could* also see suspicious ripples at the upper end of the reach. (J. Conrad., p. 172)

Huit milles représentaient pour nous près de trois heures de route, et puis *je voyais* des vaguelettes suspectes avant la prochaine boucle du fleuve. (J. D., p. 173)

Huit milles signifiaient dans notre cas près de trois heures de navigation, et *je voyais* aussi des ondulations suspectes à l'autre bout de cette longueur de fleuve. (J. J. M., pp. 140-141)

Huit milles représentaient pour nous près de trois heures de navigation, et *je discernais* des remous inquiétants au bout de la ligne droite que nous parcourions. (O. L., p. 66)

Ocho millas significaban casi tres horas de vapor, además *había* sospechosos remolinos en la parte final del tramo en el que estábamos. (D. L. G., p. 208)

Ocho millas significaban casi tres horas a vapor para nosotros, y yo también *podía ver* sospechosas ondas en el agua a lo lejos de nuestro alcance. (C. I. H., p. 81)

- [33] A horn tooted to the right, and *I saw* the black people run. (J. Conrad, pp. 72-74)

Une corne mugit sur ma droite, et *je vis* les Noirs qui couraient. (J. D., pp. 73-75)

Une corne retentit sur la droite, et *je vis* les Noirs courir. (J. J. M., p. 103)

Une trompe sonna, et *je vis* courir des Noirs. (O. L., p. 27)

Sonó una sirena hacia la derecha, unos negros *echaron a correr*. (D. L. G., p. 156)

Sonó un cuerno a la derecha y *vi* a los negros *correr*. (C. I. H., p. 43)

- [34] ...in a first moment I took him for a sort of vision. *I saw* a high starched collar, white cuffs, a light alpaca jacket, snowy trousers, a clear necktie, and varnished boots. (J. Conrad, p. 84)

[...] que je le pris d'abord pour une sorte de vision. *Je découvris* un haut col empesé, des manchettes blanches, une légère veste d'alpaga, un pantalon de neige, une cravate claire, et des bottines vernies. (J. D., p. 85)

[...] qu'au premier moment je le pris pour une sorte de vision. *Je vis* un col droit empesé, des manchettes blanches, un veston léger d'alpaga, des pantalons blancs comme neige, une cravate claire, des bottines vernies. (J. J. M., p. 107)

[...] que je crus d'abord avoir une sorte de vision. *Je vis* un haut col dur, des manchettes blanches, un léger veston d'alpaga, un pantalon d'une blancheur immaculée, une cravate propre, des souliers vernis. (O. L., p. 31)

[...] durante un momento creí estar ante una aparición. Cuello alto y almidonado, puños blancos, chaqueta clara de alpaca, pantalones deslumbrantes como la nieve, un lazo de color claro, zapatos lustrosos. (D. L. G., p. 161)

[...] al principio lo tomé por una especie de aparición. *Llevaba* un cuello almidonado, puños blancos, una chaqueta ligera de alpaca, pantalones blancos como la nieve, una corbata clara y botas brillantes. (C. I. H., p. 47)

- [35] *I did not see* the real significance of that wreck at once. I fancy *I see* it now, but I am not sure — not at all. (J. Conrad, p. 96)

*Je ne vis pas* immédiatement la véritable signification de ce naufrage. Je crois la *voir* maintenant, mais je n'en suis pas sûr — pas sûr du tout. (J. D., p. 97)

*Je ne vis pas* tout de suite la portée de ce naufrage. Je crois que *je la vois* maintenant mais je n'en suis pas sûr, pas du tout. (J. J. M., p. 112)

*Je ne saisis pas* immédiatement la signification exacte de ce naufrage. Je crois

*l'avoir saisie*, maintenant, et encore n'en suis-je pas certain ; pas du tout certain. (O. L., p. 36)

*No supe entender* el significado del naufragio en aquel primer momento. *Creo que* ahora sí que puedo, pero no estoy nada, nada seguro. (D. L. G., p. 169)

*No di con* el verdadero sentido de aquel naufragio al principio. *Supongo que* ahora sí, pero no estoy seguro... no completamente. (C. I. H., p. 52)

[36] He began to speak as soon as *he saw me*. (J. Conrad, p. 102)

Il se mit à me parler dès qu'*il me vit*. (J. D., p. 103)

Il prit la parole dès qu'*il me vit*. (J. J. M., p. 114)

Il se mit à parler dès qu'*il me vit*. (O. L., p. 38)

Comenzó a hablar nada más *verme*. (D. L. G., p. 171)

Comenzó a hablar en cuanto *me vio*. (C. I. H., p. 54)

[37] Still, one must look about sometimes ; and then *I saw* this station, these men strolling aimlessly about in the sunshine of the yard. I asked myself sometimes what it all meant. (J. Conrad, p. 106)

Pourtant, il faut bien, parfois, regarder autour de soi ; et *je voyais* alors ce poste, ces hommes allant de-ci, de-là, sans hâte, sans but, dans le soleil de la cour. Je me demandais quelquefois ce que tout cela signifiait. (J. D., p. 107)

C'est qu'il faut parfois jeter un regard alentour, et quand *je voyais* ce poste, ces hommes déambuler sans but dans le soleil de la cour, je me demandais parfois ce que tout cela signifiait. (J. J. M., p. 115)

Néanmoins, on est parfois obligé de regarder autour de soi ; alors *je vis* cette station, ces hommes errant sans but au plein soleil de la cour. Je me demandais de temps en temps ce que tout cela signifiait. (O. L., p. 39)

No obstante, de vez en cuando había que levantar la mirada, y entonces *veía* el lugar aquel, *veía* aquellos hombres que se paseaban a la luz del sol por el patio, sin un propósito definido. No dejaba de preguntarme por el sentido de todo aquello. (D. L.G., p. 173)

A pesar de ello, a veces hay que observar lo que hay alrededor, y fue entonces cuando *vi* la delegación, los hombres paseando sin rumbo al sol del césped. Me preguntaba a veces qué significaba todo aquello. (C. I. H., p. 55)

[39] [...] It seemed to me that the house would collapse before *I could escape*, that the heavens would fall upon my head. (J. Conrad, p. 332)

Il me *sembla* que la maison s'écroulerait avant que *je ne puisse m'échapper*, que les cieux me tomberaient sur la tête. (J. D., p. 333)

Il me *semblait* que la maison s'écroulerait avant que *je ne puisse m'échapper*, que le ciel me tomberait sur la tête. (J. J. M., p. 202)

*J'eus l'impression* que la maison allait s'effondrer *sans me laisser le temps de m'enfuir*, que le ciel allait me tomber sur la tête. (O. L., p. 130)

Tenía la impresión de que la casa iba a derrumbarse antes de que *pudiera escaparme*, de que el cielo caería sobre mi cabeza. (D. L. G., p. 290)

Me daba la sensación de que la casa se iba a derrumbar antes de que *pudiera escapar*, que los cielos caerían sobre mi cabeza. (C. I. H., p. 143)